

§ VI.—L'exemple que l'éducateur donne à l'enfant est plus efficace que les paroles les plus touchantes et les plus eloquentes qu'il pourrait lui adresser.

Les enfants sont excessivement malins, rusés ; ils ont à un très-haut degré ce que l'on appelle le coup d'œil ; ils sont toujours en observation et jugent à leur façon et à leur point de vue les actions des adultes, et spécialement la manière d'être de leurs parents. " Les paroles, quelque touchantes qu'elles soient, ne peuvent jamais donner aux enfants de si fortes idées des vertus et des vices que les actions des autres hommes, pourvu que vous leur recommandiez d'examiner telle et telle bonne ou mauvaise qualité dans les circonstances où elles se présentent dans la pratique. Ainsi, par rapport aux manières, l'exemple d'autrui fera mieux sentir à un enfant la beauté ou l'indécence de plusieurs actions, que toutes les règles et tous les avis qu'on pourrait lui donner pour l'en convaincre." Si donc vous voulez exercer par votre exemple une influence salutaire sur votre enfant, il faut y mettre beaucoup de soin et de prudence ; à cet effet, nous ne pouvons assez vous conseiller de veiller sur vos propos et d'avoir une conduite irréprochable. La mauvaise semence, la semence de la corruption, qui par votre faute tomberait dans le cœur de l'enfant, ne poussera, hélas ! que pour la malédiction de vos cheveux blanchis, que pour la honte de vos vieux jours. Dans une famille, au contraire, où la mère prêche la modestie, les enfants conservent l'attractif le plus ravissant de leur jeune front, la pudore. Rappelez-vous le dicton vulgaire : *Tel père, tel fils.* Oui, les enfants sont le reflet, l'écho de leurs parents. Leurs paroles et leurs actions sont toujours calquées sur les paroles et sur les actions des auteurs de leurs jours. L'enfance, de sa nature, est imitatrice ; si son entourage est bon et pieux, l'enfant se montrera jaloux de devenir tel ; si cet entourage est irréligieux, malveillant, vicieux, l'enfant ne tardera pas à reproduire les mêmes défauts. De même que dans le cristal d'une onde limpide se reflètent fidèlement les rives ou riantes ou sauvages qui la bordent, ainsi se reproduisent dans les enfants les habitudes bonnes ou mauvaises des parents qui les entourent de leurs soins, de leur affection. Malheureusement il existe des parents et des instituteurs qui comprennent bien peu l'importance de l'exemple ; ils ne craignent pas d'exposer ces tendres plantes à un air vicieux, à un air qui empoisonne le cœur de l'innocence. Ils semblent à plaisir leur offrir des modèles à éviter, comme jadis les Spartiates, pour dégoûter leurs fils de l'ivrognerie, exposaient sous leurs regards étonnés des esclaves ivres-morts. Ils ne connaissent pas l'immense responsabilité qui pèse sur eux ; ils ne songent pas au compte qui leur sera demandé un jour ; jamais ils n'éprouveront la douce satisfaction de voir rejaillir sur eux les rayons de la vertu pratiquée par leurs enfants.

D'autres, plutôt que de travailler à faire de leurs fils et de leurs élèves des hommes sensés et vertueux, paraissent attacher plus d'importance à ce qu'ils sachent faire des tours de force, à ce qu'ils deviennent de petits comédiens, d'ennuyeux ergoteurs. Ceux-là éprouvent une bien plus vive satisfaction à entendre leurs enfants parler avec pureté, avec grâce et avec élégance, qu'à les voir agir avec décision et fermeté. Nous comparons volontiers une pareille éducation à une tombe bien arrangée, bien décorée au dehors, mais qui à l'intérieur ne renferme que des ossements, de la poussière. Voici comment s'exprime à ce sujet un homme compétent : " Ayez soin d'empêcher que votre enfant ne s'accoutume à toute cette ergoterie qu'on a réduite en art dans l'école, soit en s'y exerçant lui-même, soit en admirant ceux qui s'y amusent, si ce n'est qu'au lieu d'en faire un habile homme vous ne voulez en faire un disputeur sans jugement, un opinâtre dans les conversations, qui se sera un honneur de contredire tout le monde, ou, ce qui est encore pis, qui mettra tout en question, s'imaginant que ce

n'est pas la vérité qu'il faut chercher dans les disputes, mais seulement le plaisir de triompher de son adversaire."

TH. BRAUN.

(*Cours de Pédagogie.*)

(A continuer.)

### Exercice de Grammaire.

#### ANALYSE LOGIQUE.

Sujet : *La Mort choisissant un Premier Ministre.*

La mort, reine du monde, assembla certain jour,

Dans les enfers, toute sa cour.

Elle voulait choisir un bon premier ministre,

Qui rendit ses Etats encor plus florissants,

Pour remplir cet emploi sinistre,

Du fond du noir Tartare arrivent à pas lents

La Fièvre, la Goutte et la Guerre.

C'étaient trois sujets excellents :

Tout l'enfer et toute la terre

Rendaient justice à leurs talents.

La mort leur fit accueil. La Peste vint ensuite,

On ne pouvait nier qu'elle n'eût du mérite.

Nul n'osait rien lui disputer.

Lorsque d'un médecin arriva la visite,

Et l'on ne sut alors qui devrait l'empêtrer.

La Mort même était en balance;

Mais, les Vices étant venus,

Dès ce moment, la mort n'hésita plus,

Elle choisit l'intempérance.

FLORIAN.

1<sup>re</sup> Prop.—La Mort, reine du monde, assembla certain jour, dans les enfers, toute sa cour, Princ. abs.

1<sup>o</sup>. Mort—suj. simpl. 1 nom, compl. son compl. reine du monde,  
2<sup>o</sup>. Fut—verbe,  
3<sup>o</sup>. Assemblant—att. simpl. 1 p. prés. compl. son compl. certain  
jour dans les enfers, toute sa cour.

2<sup>me</sup> Prop.—Elle voulait choisir un bon premier ministre, Princ. rel.

1<sup>o</sup>. Elle—suj. simpl. 1 pro. incompl. sans compl.

2<sup>o</sup>. Était—verbe,

3<sup>o</sup>. Voulant—att. simpl. 1 p. prés. compl. son compl. choisir un  
bon premier ministre.

3<sup>me</sup> Prop.—Qui rendit ses Etats encor plus florissants, Inc.  
dét.

1<sup>o</sup>. Qui—suj. simpl. 1 pro. incompl. sans compl.

2<sup>o</sup>. Fût—verbe,

3<sup>o</sup>. Rendant—att. simpl. 1 p. prés. compl. son compl. ses Etats  
encor plus florissants.

4<sup>me</sup> Prop.—Pour remplir cet emploi sinistre, du fond du noir  
Tartare arrivent à pas lents, la Fièvre, la Goutte et la Guerre,  
Princ. abs.

1<sup>o</sup>. Fièvre, Goutte, Guerre—suj. comp. 3 noms, incompl. sans  
compl.

2<sup>o</sup>. Sont—verbe,

3<sup>o</sup>. Arrivant—att. simpl. 1 p. prés. compl. son compl. à pas  
lents du fond du noir Tartare pour remplir cet emploi sinistre.

5<sup>me</sup> Prop.—C'étaient trois sujets excellents, Princ. abs.

1<sup>o</sup>. Ce (ceux-ci)—suj. simpl. 1 pro. incompl. sans comp.

2<sup>o</sup>. Étaient—verbe,

3<sup>o</sup>. Sujets—att. simpl. 1 nom, compl. son compl. trois excel-  
lents.

6<sup>me</sup> Prop.—Tout Penser et toute la terre rendaient justice à  
leurs talents, Princ. rel.

1<sup>o</sup>. Enfer, terre—suj. comp. 2 noms, compl. son compl. tout  
pour le 1<sup>er</sup> nom, toute pour le 2<sup>e</sup>.

2<sup>o</sup>. Étaient—verbe,

3<sup>o</sup>. Rendant—att. simpl. 1 p. prés. compl. son compl. justice à  
leurs talents.

7<sup>me</sup> Prop.—La Mort leur fit accueil, Princ. abs.

1<sup>o</sup>. Mort—suj. simpl. 1 nom, incompl. sans compl.

2<sup>o</sup>. Fut—verbe,

3<sup>o</sup>. Faisant—att. simpl. 1 p. prés. compl. son compl. leur et  
accueil.

8<sup>me</sup> Prop.—La Peste vint ensuite, Princ. abs.

1<sup>o</sup>. Peste—suj. simpl. 1 nom, incompl. sans compl.